

# HORIZONS CHRETIENS

No. 14 AOUT 1978

TA PAROLE EST LA VERITE



**L'EVANGILE  
ET  
LE RACISME**



# sommaire

Editorial.....	1-3
En bref.....	4
Le racisme.....	5-12
Pourquoi je crois.....	13-17
Jésus et nos préjugés.....	18-20
L'amour de la sincérité chez Jésus.....	21-25
L'imitation de Jésus-Christ	26-32

## HORIZONS CHRETIENS

REVUE BIMESTRIELLE

EDITEUR : Yann Opsitch

---

Boîte postale 276 21007 Dijon cedex

C.C.P. : 4017 - 60 J DIJON

---

ABONNEMENT : 1 an Fr. fr. 18 - Le numéro : Fr. fr. 3

Commission paritaire numéro 59506

Les articles publiés dans cette revue peuvent être reproduits. S'il vous plaît,  
veuillez citer les sources.



# EDITORIAL

---

Dans ce numéro d'Horizons Chrétiens plusieurs articles sont consacrés au Christ et aux exigences d'une vie de discipline. Thème important car Jésus nous apprend que « la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé ... » (Jean 17:3). Thème important si nous voulons saisir toute la portée du mot chrétien ; mot dont le sens s'est bien estompé par l'usage.

C'est donc Jésus-Christ, et non soi-même, qu'il faut prêcher (1 Cor.2:1, 2). Lorsqu'on nous demande qui nous sommes, il nous faut pouvoir répondre : « des disciples de Jésus-Christ ». Et lorsqu'on nous demande comment s'appelle notre Eglise, il ne faut pas craindre de dire « l'Eglise du Christ » (cf ; Romains 16:16). Bien entendu, l'on peut, si l'on y tient, nous appeler d'un nom fantaisiste suivi ou précédé d'adjectifs tout aussi fantaisistes (les parents de Jésus disaient : « il est hors de sens » ; les Juifs appelaient l'Eglise des premiers temps « une secte » Marc 3:21 ; Actes 28:22). Il y a quelques semaines de cela, je rencontrai quelqu'un qui, ne pouvant nous mettre dans une catégorie particulière (« catholique », « protestant », « secte » etc... ) nous donna le nom glorieux d'Eglise Machin ! Bientôt nous serons l'Eglise Truc ! Mais nous ne pouvons être tenus pour responsables si d'autres veulent se charger du nom que nous devons porter, des doctrines que nous devons enseigner, de l'Eglise à laquelle nous devons appartenir !

Mais n'ayons pas peur des mots : l'Eglise du Seigneur est bien catholique - protestante - orthodoxe - pentecôtiste - baptiste - méthodiste si l'on fait l'effort de redonner à ces mots leur véritable sens. Et pourtant ce n'est pas ainsi que Dieu a jugé bon d'appeler son peuple ... la seule raison étant, peut-être, que notre Dieu n'est pas un Dieu de confusion !



Les disciples sont catholiques. L'Eglise est le corps universel d'hommes et de femmes qui ont revêtu Jésus-Christ par la foi et le baptême (Galates 3:26 et suiv.). L'Eglise est protestante à bien des égards : elle proteste, par exemple, contre toute tentative de substituer à la Parole de Dieu des traditions et philosophies humaines. (cf. Marc 7:12, 13). L'Eglise est nécessairement orthodoxe car sa foi restera toujours conforme à celle «qui a été transmise une fois pour toutes aux saints» (Jude v.3). Dans un sens l'Eglise est une secte : Paul ne fut pas accusé d'être un disciple de Jésus-Christ, mais d'être «le chef de la secte des Nazaréens» (Actes 24:5) ... parce qu'ils s'étaient coupés du Judaïsme officiel, les disciples étaient appelés une secte par le plus grand nombre ... parce qu'ils se coupent de certaines religions officielles, des disciples, aujourd'hui, sont appelés «une secte» !

Continuons. Si nous sommes des disciples, l'Eglise que Jésus a bâtie, nous sommes des témoins de Jéhovah. En effet, les témoins de Jéhovah, selon la Bible, sont ceux qui font partie du peuple d'Israël (Esaïe 43:8-13) et le Nouveau Testament ne dit-il pas que les chrétiens sont, sous la nouvelle alliance, l'Israël de Dieu (Galates 6:15, 16) ? L'Eglise du Seigneur est baptiste puisqu'elle croit, et prêche, que c'est celui qui croira et qui sera baptisé qui sera sauvé (Marc 16:16). Enfin, les disciples sont pentecôtistes puisqu'ils reconnaissent qu'au jour de la Pentecôte le Seigneur a accompli la promesse faite aux apôtres qu'ils recevraient une puissance et seraient ses témoins (Actes 1:8, 21 suiv.), ainsi que la promesse faite à tous ceux qui se repentent et sont baptisés qu'ils recevront le don du Saint Esprit (Actes 2:38, 39).

Les disciples constituent donc l'Eglise catholique - protestante - orthodoxe - baptiste - pentecôtiste du Seigneur.



Mais l'Eglise est tout cela depuis sa fondation, et n'a pas cessé de l'être. Et c'est à Jésus qu'elle le doit et non à de nouveaux prophètes, conciles, dogmes, crédos ... L'essence de ce qu'est l'Eglise n'est même pas déterminé par une continuité historique (Jésus ne parle jamais de continuité historique pour Son Eglise, mais plutôt de continuité spirituelle qui dépend de la fidélité à la Parole de Dieu ; la famille de Dieu n'a pas d'arbre généalogique comme en ont parfois les familles terrestres ; les documents de l'histoire ne sauraient constituer un critère de foi pour les disciples).

Les disciples de Jésus n'ont pour crédo de foi que le Nouveau Testament. Et dans le Nouveau Testament il nous est recommandé de ne pas enseigner d'autres doctrines, de faire en sorte que la doctrine ne soit pas blasphémée, de nous attacher aux saintes doctrines de notre Seigneur, de retenir dans la foi et dans la charité le modèle des saintes paroles ... C'est pour cela qu'ils ne sont pas autre chose, aujourd'hui, que des disciples, ceux qui se repentent, croient, reçoivent le baptême pour le pardon des péchés et suivent le Nouveau Testament.



# EN BREF

---

## ESPAGNE

Le Bulletin officiel espagnol publiait, le 18 avril dernier, le texte définitif de la nouvelle Constitution. L'article 3 du projet de Constitution stipulait, en novembre 1977, que l'Espagne serait un état sans confession officielle. Mais sous l'impulsion du cardinal Enrique y Tarancon et des évêques espagnols, la phrase de l'article 3, mentionnée ci-dessus («El Estado espanol no es confesional») fut tout simplement supprimée du texte définitif ! (voir Restauracion No 111, 1978).

## LE VATICAN

Responsable de la presse au Vatican, Romeo Pancirolli a fait connaître, le 19 juin, que les ordinations conférées le 29 juin par Mgr. Lefebvre «devront être considérées comme totalement illégitimes».

## Mgr LEFEBVRE

a ordonné 18 prêtres le jeudi 29 juin malgré l'interdiction du Pape. Au cours de son homélie, Mgr. Lefebvre a parlé de l'œcuménisme : «Qu'est-ce que cet œcuménisme sinon une trahison de la vérité, de notre Seigneur Jésus-Christ ? C'est pourquoi nous le refusons absolument (...) Nous savons parfaitement que nous avons affaire à une main diabolique qui se trouve à Rome et qui demande par obéissance la destruction de l'Eglise».

## SCIENCE ET FOI

### VENUS

va-t-elle décevoir les astronomes ? En tout, 17 vols spatiaux ont été effectués depuis 1961 en direction de cette planète. Qu'espère-t-on y trouver à sa surface qui s'élève à 480 degrés ? Une forme de vie ? Des extra-terrestres ? La planète Vénus (du grec «planetes», étoile errante) n'est-elle pas «placée dans l'étendue du ciel pour éclairer la terre» (Genèse 1:16) ?

### L'HOMME DE CRO-MAGNON

n'était pas, après tout, une brute stupide. C'est en tout cas la seule conclusion qu'on pouvait tirer devant les 250 œuvres d'art de «l'homme de Cro-Magnon» exposées, en juin, au Manhattan's Museum of Natural History. Le professeur Marshack («The roots of civilization») pense que cette exposition remet en question, une fois de plus, la théorie de l'évolution ; selon lui, l'homme de Cro-Magnon (30 000 ans av. J.C. ?) n'était pas moins «évolué» que l'Homo Sapiens d'aujourd'hui.



# LE RACISME



Jacques MARCHAL

La discrimination raciale a toujours représenté un problème sur notre globe. On peut même affirmer que le racisme fut, à l'origine, un des premiers obstacles à la proclamation, puis à la diffusion, de l'Évangile de Jésus. La pratique consistant à cataloguer certaines personnes d'après leur apparence extérieure plutôt que par leur caractère, leurs qualités ou leurs mérites intrinsèques, est désignée dans la Bible par l'expression «*acception de personnes*» (voir Jacques 2:1-12).

Au temps de Jésus, il existait une sérieuse discrimination entre Juifs et gentils ainsi d'ailleurs qu'entre Juifs et Samaritains. Chacun sait que de nos jours nous avons toujours la triste tendance à dresser de solides barrières, consciemment ou non, qui nous séparent des gens dits «de couleurs» et que nous n'acceptons pas comme étant égaux à nous, les «blancs». Le cas des noirs est typique. Durant des siècles nous les avons tenus sciemment à l'écart de toute forme de civilisation et



d'instruction réelles et nous sommes aujourd'hui les premiers à nous gausser de leur ignorance. Je n'ose pas parler du cas des Indiens d'Amérique qu'on a proprement spoliés pour les enfermer dans des réserves, ni des Indiens d'Amazonie que l'on traque comme des bêtes, ni des Juifs qui furent massacrés par millions durant la dernière guerre. Mon but n'est nullement de prôner une vaste croisade sociale, et encore moins politique, mais de tout simplement susciter chez chacun d'entre nous une série de pensées pouvant mener à des réactions salutaires en matière de racisme. Tôt ou tard nous devons faire face au juste jugement du Dieu de l'univers. Il nous demandera alors raison de chacune de nos pensées et de nos actions, et j'ai peur que certains d'entre nous ne puissent montrer dans leur cœur le reflet de l'esprit de Jésus-Christ.

### Notre attitude vis-à-vis des autres races.

Une phrase vient tout naturellement à l'esprit: quelle devrait être notre attitude vis-à-vis les autres races? Ce sujet a déjà fait couler pas mal d'encre durant ces dernières années mais il faut malheureusement admettre que trop souvent la plupart des arguments utilisés étaient basés bien plus sur des impressions que sur un raisonnement rationnel et même spirituel. On en est arrivé à tirer des conclusions que l'on pourrait qualifier de hâtives – conclusions que certains se sont vus obligés, par orgueil, de défendre à tout prix. Un simple raisonnement objectif devrait nous conduire à penser qu'aucun

facteur extérieur tel que l'opinion publique, l'influence du milieu ou la pression sociale ne devrait influencer notre position. Nous devrions, au contraire, être guidés par un souci majeur qu'on peut formuler ainsi: «Quelle était l'attitude de Jésus-Christ à cet égard»? Par un cheminement logique on doit arriver à dire: «Quelle doit donc être l'attitude d'un chrétien vis-à-vis des autres races»?

Si nous abordons tous cet entretien avec un esprit absolument ouvert et libre, je ne doute pas un seul instant que nous arrivions à une conclusion simple et logique.

Nous savons, par les Écritures, que Jésus a toujours mis les différentes ethnies et races sur un pied de totale égalité. Nous savons également que les Juifs de son temps n'hésitaient pas à faire plusieurs heures de marche supplémentaires pour éviter de traverser la Samarie à cause de leur discrimination raciale vis-à-vis de ceux à qui ils reprochaient de ne pas être des Juifs de race pure. Cela n'a nullement empêché Jésus de se rendre dans cette contrée, et d'enseigner à ces Samaritains réprouvés certaines de ses plus belles leçons. Le Christ ne cédait à aucun compromis à propos de la vérité et ne remettait jamais de l'enseigner sous prétexte de préserver la paix. L'attitude de Jésus, lorsqu'il était question de choisir entre la paix ou la vérité, était très simple. Elle est résumée dans une des phrases qu'il prononça:

*«Ne croyez pas que je suis venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venue apporter la paix, mais l'épée.»*

(Matthieu 10:34)

La position que doit prendre le



chrétien vis-à-vis des autres races est exprimée dans ce que l'on appelle parfois la «Règle d'Or».

*«Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux...»*

(Matthieu 7:12)

L'application de cette simple et unique petite portion des enseignements de Jésus suffirait à éliminer définitivement toute «*acception de personnes*», résultat d'une intransigeance et d'une intolérance inexcusables.

Si la Providence divine avait voulu que nous naissions avec la peau noire, rouge ou jaune, ou si les positions respectives des diverses races se trouvaient être brusquement inversées, que penserions-nous alors de notre attitude première? C'est exactement la question que pose la «règle d'or» c'est-à-dire: traitons-nous les autres races comme nous aimerions qu'elles nous traitent si les rôles étaient renversés. Qu'il ferait bon vivre dans un monde qui appliquerait une semblable règle, ne trouvez-vous pas? !

Portons maintenant notre attention sur un texte, également très caractéristique, et situé dans le dixième chapitre du livre des Actes:

*«... Pierre monta sur le toit vers la sixième heure, pour prier.*

*Il eut faim et il voulut manger.*

*Pendant qu'on lui préparait à manger, il tomba en extase, et un objet semblable à une grande nappe attachée par les quatre coins, qui descendait et s'abaissait vers la terre, et où se trouvaient tous les quadrupèdes et les reptiles de la terre et les oiseaux du ciel.*

*Et une voix lui dit: Lève-toi, Pierre, tue et mange.*

*Mais Pierre dit: Non, Seigneur car je n'ai jamais rien mangé de souillé ni d'impur.*

*Et pour la seconde fois la voix se fait entendre à lui: Ce que Dieu a déclaré pur, ne le regarde pas comme souillé... Et comme Pierre était à réfléchir sur la vision, l'Esprit lui dit: Voici, trois hommes te demandent; lève-toi, descends et pars avec eux sans hésiter... Ils arrivèrent à Césarée le jour suivant. Corneille les attendait, et avait invité ses parents et ses amis intimes... Vous savez, leur dit Pierre, qu'il est défendu à un Juif de se lier avec un étranger et d'entrer chez lui; mais Dieu m'a appris à ne regarder aucun homme comme souillé et impur...*

*En vérité je reconnais que Dieu ne fait point acception de personnes.»* (Actes 10:9-35)

Cette question de l'acception de certaines catégories d'hommes avait besoin d'être totalement clarifiée avant que l'Évangile puisse être proclamé aux gentils, c'est-à-dire aux non-Juifs. Cet incident de la vie de l'apôtre Pierre démontre bien que sous la dispensation chrétienne il ne peut être question d'exclure quelqu'un de la grâce de Dieu. C'est sur ces mêmes païens que va descendre le Saint-Esprit afin que la question fût réglée une fois pour toutes et qu'il ne faille plus jamais y revenir.

Chaque être humain occupe, par conséquent, une place identique aux yeux de Dieu. Son Fils est mort sur la croix pour **tous** les hommes, sans distinction de race. Ainsi l'a voulu l'amour infini.



du Créateur. C'est sur la vie de **chacun** que repose le mystère du sacrifice de Jésus et non sur celle des membres d'une caste ou d'une race en particulier!

### **Notre vie chrétienne reflète-t-elle ce principe?**

Cette vérité est répétée par l'apôtre Paul dans ses épîtres aux Romains et aux Galates lorsqu'il enseigne:

*«Il n'y a aucune différence, en effet, entre le Juif et le Grec, puisqu'ils ont tous un même Seigneur qui est riche pour tous ceux qui l'invoquent.»*

(Romains 10:12)

*«Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous êtes en Jésus.»*

(Galates 3:28)

Permettre à nos préjugés raciaux de se prolonger jusque dans notre vie chrétienne représente une véritable violation des principes que nous enseignent ces passages de l'Écriture. Ceci mène tout droit à l'attitude paradoxale que constitue le fait de tenter sans cesse de se rapprocher de la volonté de Dieu, sauf en ce qui concerne le racisme. On entrevoit sans peine jusqu'où une telle position peut mener celui qui croit suivre la voie tracée par le Christ.

### **Orgueil et préjugés.**

L'orgueil est une des causes profondes du racisme. Le «Petit Larousse» définit ce sentiment en ces termes: «estime excessive de soi-même». Il a pour synonyme les mots: fatuité, hauteur, morgue, présomption, prétention, suffisance et vanité. Comme on peut le voir il s'agit de l'antithèse même de l'humilité, car l'orgueil pousse l'hom-

ne à penser qu'il est nettement meilleur **aux** autres. Cependant, on peut très bien professer l'humilité et défendre les droits d'une autre race tout en ne désirant pas agir conformément à des vérités reconnues. Il en va ainsi des hommes et des femmes qui, bien que sachant que Dieu s'oppose à toute acception de personnes, se sont durant très longtemps soumis à certaines coutumes sociales, et ne sont pas disposés à compromettre leur prestige en faisant tout simplement ce qui est juste et bon. Il est en effet plus facile de trouver une centaine de personnes assez sages pour comprendre la vérité, que d'en trouver une seule qui est disposée à soutenir courageusement sa thèse devant l'opinion.

La science a prouvé que le potentiel de base des différentes races représente un facteur pratiquement constant, comparé aux facultés et aux occasions de développement du même potentiel. La Bible enseigne qu'il existe *«Un seul Dieu et Père de tous»* (Éphésiens 4:6), soit que nous recevions ses bénédictions par notre obéissance, soit que nous recevions ses punitions par notre désobéissance. La science et la Bible ont toutes deux amplement démontré que l'humanité est une dans son essence et que par conséquent ce qui nous divise en nations, en couleurs ou en cultures différentes est tout relatif et même, au fond, parfois subjectif. Il ne s'agit donc que de barrières artificielles.

On peut classer les préjugés ou les idées préconçues au deuxième rang de ce qui contribue au racisme. De 1933 à 1945, Hitler essaya d'inculquer au peuple allemand la notion de son appartenance à une «race de seigneurs», supérieure à toutes les autres et qui, par conséquent, devait régner en maître sur les autres races du monde.



Tout ceci fut savamment distillé dans l'esprit des gens à grand renfort de propagande et de prétendues preuves scientifiques. Certains Allemands finirent par adhérer à cette fallacieuse théorie, en concurent de grands préjugés qui aboutirent finalement aux monstruosité que nous connaissons tous. Il ne faut jamais mésestimer la puissance et les effets des préjugés qui peuvent conduire à l'intolérance et l'intransigeance, sources de tant de maux.

Il est malheureusement indéniable que d'excellentes gens peuvent avoir des idées préconçues en matière de races. Ces personnes peuvent tout naturellement chercher à faire partager leurs idées et recevoir l'approbation de leurs semblables. Peu d'êtres humains échappent à l'emprise des préjugés. Ils sont les victimes naturelles d'un sentiment toujours préjudiciable et toujours mal placé: l'orgueil. Nous avons tous à nous garder de ces deux choses en restant honnêtes, en agissant avec sagesse et en ayant un esprit ouvert aux réalités.

Dans n'importe quelle bataille, la vérité reste toujours maîtresse du terrain. C'est pourquoi faisons fort attention de ne jamais avoir Dieu pour adversaire.

### Que pouvons-nous faire?

Il est une question qui vient tout naturellement à l'esprit lorsque l'on réalise que la discrimination raciale est tout à fait injuste: «que puis-je faire, moi, pour ouvrir les yeux de mon prochain»? Le problème est évidemment très vaste, très complexe, mais il

ne faut pas mésestimer la valeur et l'efficacité d'une action individuelle, et contribuant, pierre après pierre, à la construction d'une société dans laquelle chacun aurait les mêmes droits et les mêmes devoirs, quelle que soit sa race ou la couleur de sa peau. Cinq pas aussi importants qu'essentiels peuvent facilement être faits:

1 - Nous pouvons regarder au fond de nous-mêmes afin d'examiner notre comportement et développer le désir de changer nos idées et notre attitude en fonction de ce que notre sincérité nous a permis de découvrir. Pour y arriver il est nécessaire d'être absolument objectif et peu de gens le sont, hélas!

2 - Nous pouvons assez facilement cesser de coller une étiquette sur le dos de nos semblables. Il est faux de dire que les Noirs sont bêtes, que les Arabes sont faux, que les Jaunes sont cruels, que les Juifs sont roublards. Cela peut être vrai pour certains et pas pour d'autres. Bannissons de notre vocabulaire des expressions telles que: être saoul comme un Polonais, chercher une querelle d'Allemand, être avare comme un Juif, flegmatique comme un Anglais, ou encore paresseux comme un Mexicain. On généralise trop facilement, on «catalogue» d'office, et tout cela crée inconsciemment dans notre esprit des idées préconçues, néfastes et qui nous sont préjudiciables ainsi d'ailleurs qu'aux diverses races et nations incriminées. On va même jusqu'à adapter ses actions à ces généralités bêtes, méchantes et gratuites. Il n'en faut pas plus pour créer un climat de méfiance et de mésestimation.

3 - Nous pouvons développer et cultiver l'amitié de personnes appartenant à une autre race ou à un autre



pays. C'est en les connaissant mieux que nous cesserons de les critiquer, voire de les condamner d'office. La courtoisie et la gentillesse envers tous efface le chauvinisme et le racisme. Ayons le courage de faire ce que les autres ne font pas à cause, précisément, d'une discrimination aveugle. Charles Colton disait: «Le plus grand ami de la vérité est le temps; son plus grand ennemi est le préjugé»... Le secrétaire d'état Foster Dulles s'adressant à l'Assemblée Générale des Nations Unies, s'exclama un jour: «Le Christ voulait que les hommes voient, qu'ils voient loin, qu'ils voient juste. Cette sorte de vision ne s'acquiert qu'en secouant toute hypocrisie et tout préjugé déformant la vue normale des choses et qui font imaginer ce qui, en réalité, n'existe pas.»

4 – Nous devons toujours juger les hommes individuellement, d'après ce qu'ils sont et non pas selon la couleur de leur peau ou le pays dans lequel ils vivent.

5 – Nous pouvons finalement prier pour que Dieu nous accorde une meilleure compréhension des choses et des gens, prier pour nous débarrasser des idées toutes faites. La prière a ceci de particulier: elle peut soit être détruite par nos préjugés, soit détruire nos préjugés.

#### • Jacques 2:1-12 – une grande leçon.

Il nous est facile d'apercevoir la discrimination qui se manifeste dans la vie d'autrui, mais il faut admettre que nous la détectons bien moins aisément dans nos propres actions. Nulle part

dans la Bible le principe de l'«acception» de certaines personnes ne se trouve plus clairement condamné que dans Jacques 2:1-12. Lisons ensemble cet édifiant passage de la Parole de Dieu:

*«Mes frères, que votre foi en notre glorieux Seigneur Jésus-Christ soit exempte de toute acception de personnes.*

*Supposez, en effet, qu'il entre dans votre assemblée un homme avec un anneau d'or et un habit magnifique, et qu'il y entre aussi un pauvre misérablement vêtu; si, tournant vos regards vers celui qui porte l'habit magnifique, vous lui dites: Toi, assieds-toi ici à cette place d'honneur! et si vous dites au pauvre: Assieds-toi au-dessous de mon marchepied! ne faites-vous pas en vous-mêmes une distinction, et ne jugez-vous sous l'inspiration de pensées mauvaises?*

*Écoutez, mes frères bien-aimés: Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres aux yeux du monde, pour qu'ils soient riches en la foi, et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment? Et vous, vous avilissez le pauvre! Ne sont-ce pas les riches qui vous oppriment, et qui vous traînent devant les tribunaux? Ne sont-ce pas eux qui outragent le beau nom que vous portez?*

*Si vous accomplissez la loi royale, selon l'Écriture: Tu aimeras ton prochain comme toi-même, vous faites bien. Mais si vous faites acception de personnes, vous commettez un péché, vous êtes condamnés par la loi comme des transgresseurs.*



*Car quiconque observe toute la loi, mais pèche contre un seul commandement, devient coupable de tous.*

*En effet, celui qui a dit: Tu ne commettras point d'adultère, a dit aussi: Tu ne tueras point. Or, si tu ne commets point d'adultère, mais que tu commettes un meurtre, tu deviens transgresseur de la loi.*

*Parlez et agissez comme devant être jugés par une loi de liberté, car le jugement est sans miséricorde pour qui ne fait pas miséricorde. La miséricorde triomphe du jugement.»*

J'aimerais vous soumettre les trois idées prédominantes de ce passage de la Bible:

1 — *«Si vous faites acception de personnes, vous commettez un péché».*

Le mot «personnes» est utilisé ici au pluriel et cela pourrait attirer l'attention sur les maintes occasions et circonstances dans lesquelles cette faute se révèle. Faire une acception de personnes c'est au sens profond du terme, se laisser guider dans son jugement par des facteurs extérieurs, des considérations personnelles ou des préférences. En bref c'est juger les hommes en fonction d'éléments étrangers à leurs valeurs réelles. Jacques condamne donc bien ici toutes les sortes d'acceptions de personnes bien qu'il utilise un exemple typique, le cas d'un homme riche mis en opposition à un pauvre bougre.

Au grand jour du jugement, nombreux seront ceux qui seront perdus à cause de l'attitude qu'ils avaient observée vis-à-vis des autres. Soyons logiques, il ne s'agit, ni plus ni moins, que d'un

péché contre l'amour et par conséquent contre Dieu, qui est lui-même amour. Le péché «d'acception de personnes» est commis aussi bien lorsque nous faisons une distinction entre les différentes races ou les différents peuples, que quand nous préférons le riche au pauvre!

Il est donc essentiel que nous extirpions cette attitude de notre cœur et de notre esprit si nous ne voulons pas être trouvés coupables aux yeux de Dieu.

2 — *«Quiconque observe toute la loi, mais pèche contre un seul commandement, devient coupable de tous».*

Cela explicite fort bien le vieux principe qui veut que la solidité d'une chaîne ne vaut que par la résistance de son plus faible maillon. Il ne suffit pas d'observer certains enseignements de Jésus et d'en violer consciemment un ou plusieurs autres. Chaque commandement de Jésus est égal en importance. En violer un seul fait de nous des «hors-la-loi»! Fermer les yeux sur cette vérité, c'est nous tromper nous-mêmes.

3 — *«Parlez et agissez comme devant être jugés par une loi de liberté».*

Peut-on s'attendre à être jugé d'après les critères d'une loi de liberté tout en refusant soi-même la liberté aux autres? Imaginons-nous être un jour devant le tribunal de Dieu en sachant que *«le jugement est sans miséricorde pour qui n'a pas fait miséricorde»*? Avons-nous le droit de traiter nos semblables d'une autre manière que Dieu nous traite, nous? Et si les positions respectives étaient brusquement inversées, trouverions-nous «l'autre» juste et miséricordieux? La Bible dit:

*«Quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.»*  
(Luc 14:11)



Il me semble que nous devrions trembler à l'idée d'avoir à nous présenter un jour devant un Dieu qui ne fait aucune acception de personnes, après avoir jugé notre prochain **et l'avoir rejeté** en vertu de la couleur de sa peau ou de sa nationalité qui n'ont pour seul défaut que d'être différentes des nôtres.

Personne n'a vraiment accepté une vérité s'il n'a pas lutté ou même combattu pour elle, jusqu'au dedans de lui-même. La discrimination raciale doit être surmontée. L'intransigeance et l'intolérance auxquelles mènent les préjugés de races et de nations sont à proscrire de notre vie si nous voulons nous réclamer du nom de Jésus et de chrétien. Si ce qui vient d'être dit est la vérité, ne croyons pas être agréables à Dieu en l'enfouissant dans un coin sombre de notre mémoire ou en parlant même de temps à autre avec un ami. Il faudra que nous mettions cette vérité sur un piédestal pour que sa lumière soit visible à tous. Jésus le dit :

*«Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée; et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.*

*Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils*

*voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.»*

(Matthieu 5:14-16)

Utilisez votre influence où vous pouvez, quand vous en avez l'occasion et veillez, dans la mesure de vos possibilités, à ce que chaque être humain soit traité de la manière dont Dieu veut qu'on le traite.

Il n'est pas facile de surmonter des préjugés qui sont ancrés dans notre esprit parfois depuis notre plus tendre enfance, mais dites-vous bien, lors de vos hésitations, quand la faiblesse vous prend, que Dieu est prêt à vous fortifier, si vous le lui demandez. Laissez la vérité dominer entièrement votre existence.

Béni soit le lien,  
Qui nous unit en Christ,  
Le saint-amour, l'amour divin,  
Que verse en nous l'esprit.

Nous mettons en commun  
Nos fardeaux, nos labeurs,  
En Jésus nous ne sommes qu'un,  
Dans la joie et les pleurs.

Si nous devons bientôt  
Quitter ces lieux bénis,  
Nous nous retrouverons là-haut,  
Pour toujours réunis.

(«Sur les ailes de la foi» page 165)



# POURQUOI

# JE CROIS

Pour répondre à cette question, il est essentiel de bien comprendre le sens du mot «croire» ou du mot «foi», la Bible n'employant qu'un même mot pour ces deux termes. Puis, il nous faut parler de Jésus-Christ pour savoir s'il est une personne qui mérite notre confiance.

## QU'ENTENDONS-NOUS PAR «*AVOIR LA FOI*» OU «*CROIRE*»

Il nous faut redonner au mot croire le sens précis qu'il a dans la Bible. Lorsque, dans le contexte de la religion chrétienne, nous disons que nous croyons, cela ne signifie nullement que nous acceptons, que nous avalons naïvement ou sottement une histoire. Cette définition de la foi, qu'on trouve d'ailleurs dans de nombreux dictionnaires de la langue française, est celle de l'incrédule. Quel paradoxe! Laisserons-nous l'incrédule définir pour nous ce que nous entendons par le mot croire? Par définition l'incrédule ne croit point. Comment peut-il donc définir le mot foi? Ou s'il le définit, n'est-ce pas nécessairement selon ses préjugés d'incrédule? Mais, parfois, les chrétiens n'ont pas eux-mêmes une idée du sens exact du mot «foi» ou du verbe «croire». Trop souvent, l'on donne à ces termes un sens mystique, secret ou caché qu'ils n'ont pas. Il arrive aussi qu'on réduise la «foi» à un sentiment qui vient de Dieu mais dont la cause est mystérieuse et indéfinissable. Il faut donc se garder d'une définition mystique du mot «croire».

Puis, il y a les définitions de la psychologie et de la philosophie. Elles peuvent être illustrées par le conte de Charles Dickens «Le Grillon du Foyer», l'histoire d'une jeune aveugle dont le père est un pauvre fabricant de jouets. Ce père aime tant sa fille qu'il l'entretient dans l'illusion du confort, de la richesse et du bonheur. Nous, les croyants, sommes de pauvres aveugles que la foi entretient dans une illusion de bonheur et d'espoir. Cette conception de la foi chrétienne nous vient tout droit de Karl Marx, de sa critique de la philosophie de Hegel publiée en 1844, où il définit la religion comme «le soupir de la créature opprimée, le cœur d'un monde sans cœur... l'opium du peuple». Cette définition de la foi ne voit en cette dernière qu'une réaction à des circonstances politico-économiques. Selon cette conception de la foi chrétienne, il y aura disparition de la foi avec l'apparition d'un système politique et économique parfait. On regarde le croyant avec une certaine pitié mêlée de condescendance; «il croit, dit-on, parce qu'il a besoin d'une béquille». La foi est l'apanage du faible, de l'ignorant ou du malade mental, mais on ne s'attend pas à la trouver chez l'homo-sapiens normal, équilibré et utile à la société. En tant que chrétiens, il nous faut prendre garde de ne pas laisser les incrédules, les mystiques, les philosophes ou les politiciens définir notre foi en Jésus-Christ.



En définissant les mots «foi» et «croire», nous avons tout intérêt à partir du concret. En effet, les mots de la Bible ont avant tout un sens concret, un sens propre. Il faudrait appliquer à toutes nos réflexions ces paroles d'Alexis Carrel sur la pensée philosophique d'aujourd'hui:

«Nous avons stagné dans les abstractions au lieu de nous avancer vers la réalité concrète. Certes, la réalité concrète est difficile à saisir et notre esprit aime le moindre effort. Peut-être la paresse naturelle de l'homme lui fait-elle choisir la simplicité de l'abstrait, plutôt que la complexité du concret. Il est moins ardu de psalmodier des formules ou de somnoler sur des principes que de chercher laborieusement comment les choses sont faites et par quels procédés il faut les manier. ... L'humanité s'est toujours plu à jouer avec les abstractions, bien que ces abstractions lui donnent une vision incomplète et parfois totalement fausse de la réalité.» («Réflexions sur la Conduite de la Vie» page 9)

### LE MOT «CROIRE» DANS LA BIBLE

Dans la Bible, le mot «croire» n'avait pas le sens très mystique, mystérieux, ou même sacré, qu'on lui donne à présent. Il n'est pas dans la Bible un seul mot – même le mot «Dieu» – qui ait, en soi, un sens abstrait. Car les écrivains bibliques ne parlent jamais des réalités de Dieu en termes abstraits ou philosophiques. Tout ce qu'ils nous disent a un sens concret. Paul, Jean et Jacques ne se sont pas inspirés des concepts de la pensée gréco-romaine pour établir le fondement de la religion chrétienne. S'ils ont fait allusion à ces concepts, c'est parce qu'ils parlaient à ceux qui en étaient imprégnés. Les Athéniens avaient un autel sur lequel ils avaient cette inscription: «A un Dieu inconnu». Paul leur explique, en Actes 17, que ce Dieu inconnu, ils auraient dû le connaître: c'est celui en qui nous avons la vie, le mouvement et l'être; c'est celui de qui, même les poètes grecs ont dit: *«de lui nous sommes la race»*. Ce Dieu, dit Paul, veut que nous nous repentions, c'est-à-dire que nous changions de manière de penser, de voir les choses, que nous changions de manière d'agir; et ce Dieu a donné la **PREUVE**, en ressuscitant Jésus-Christ, qu'il va juger le monde. Les Athéniens adorent un Dieu inconnu. Paul leur présente le Dieu que tous peuvent connaître, le Dieu de la création, le Dieu de la vie, le Dieu qui a ressuscité Jésus. Est-ce en ce Dieu-là que nous croyons, le Dieu qui a créé l'homme? Ou bien croyons-nous au «Dieu» créé par l'homme, qui ne vaut pas tellement la peine d'être adoré? ! Le mot croire est en hébreu «aman» (d'où nous avons le mot «amen» qui signifie «en vérité»). Ce mot évoque ce qui est ferme, solide, ce sur quoi on peut s'appuyer ou construire. Moïse en Nombres 11:12 demande à Dieu: *«Est-ce moi qui ai conçu ce peuple? Est-ce moi qui l'ai enfanté, pour que tu me dises: porte-le sur ton sein, comme la nourrice porte un enfant.»*. Celui qui est fidèle, dans l'Ancien Testament, est celui en qui l'on peut croire, qui mérite que



l'on s'appuie sur lui. Le mot «aman» en II Samuel 7:16 veut dire **être affermi**, établi; en Proverbes 11:13 il décrit la fidélité de celui qui garde le secret d'un ami; en Genèse 42:20 les paroles de foi sont des paroles éprouvées; en I Rois 11:38, Dieu dit à David: *«Si tu obéis à tout ce que je t'ordonnerai, ... je te bâtirai une maison stable»*; en Osée 5:9 le prophète annonce le jugement de Dieu contre Éphraïm et Juda, en disant: *«J'annonce aux tribus d'Israël une chose certaine.»*; enfin en Ésaïe 28:16, Dieu dit: *«Voici j'ai mis pour fondement en Sion une pierre, une pierre éprouvée, une pierre angulaire de prix, solidement posée; celui qui la prendra pour appui n'aura point hâte de fuir.»*. «La prendra pour appui» est le verbe «aman» au hiphil; on voit ici que ce verbe a un sens très concret. Ainsi, la définition, ainsi que l'usage biblique, du mot «croire» est exactement l'inverse de la définition populaire que l'on en donne aujourd'hui.

Lorsque nous reprenons les paroles d'Ésaïe (Ésaïe 28:16) et que nous les lisons dans la citation que Pierre en donne (I Pierre 2:6), nous lisons ceci: *«Voici, je mets en Sion une pierre angulaire, choisie, précieuse, et celui qui croit en elle ne sera point confus.»*. Par conséquent, celui qui «croit» en Jésus-Christ, c'est celui qui s'appuie sur Jésus-Christ, c'est-à-dire sur un **ROC**. Celui qui croit en Jésus-Christ est celui qui construit sa vie sur Lui. **Je crois en Jésus-Christ parce qu'il est le seul fondement sur lequel nous puissions construire le présent et l'avenir.**

Ainsi, le mot croire se confond, chez le prophète Ésaïe, et dans toute la Bible, avec l'objet de notre croyance. Lorsqu'on croit on s'appuie; mais on s'appuie sur quelque chose de ferme. Et si l'on s'appuie sur quelque chose de ferme, il va de soi que cette chose a une réalité en soi, qu'elle existe! Je crois en Jésus-Christ, je m'appuie sur lui, parce qu'il est un fondement réel et non imaginaire. De la réalité du fondement dépend la réalité de notre foi. Si Jésus n'est pas réellement une fondation, ma foi, c'est du sable, c'est inutile, c'est de la philosophie!

## JÉSUS: FONDEMENT DU PASSÉ

Jésus est notre fondement. Cela commence bien avant sa venue parmi nous à Bethléem. Jésus dit en Jean 5:39: *«Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle: ce sont elles qui rendent témoignage de moi. Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie.»*.

Ce mot «**témoignage**» est très important. Il décrit ce qu'il y a de plus tangible, de plus réel. Dans la Bible, le mot «témoignage» a d'abord un sens juridique. Dans le Nouveau Testament, le mot est traduit par «attester», «assurer», «prouver», «rendre témoignage». La Bible témoigne de Jésus-Christ: elle **certifie** toutes choses concernant sa personne. Et, avec ce mot témoignage, nous sommes obligés de parler de quelque chose qui se situe dans le réel, dans l'histoire. Paul Valéry a dit que «l'histoire a pour matière ce qui a pu tomber sous le sens de quelque témoin». Sans témoignage, il ne peut y avoir d'histoire. Ce sont des témoignages qui nous permettent de croire à l'histoire. Nous croyons qu'Alexandre vainquit Darius III à Granique, et que Napoléon fut vaincu à Waterloo, parce que des témoignages l'attestent.



l'histoire a pour matière ce qui  
a pu tomber sous le sens  
de quelque témoin (P. Valéry)



*Socrate, qui fut durant huit ans le maître de Platon, absorbe le poison. |*

Aujourd'hui, nous croyons en Jésus-Christ parce que nous croyons les témoignages qui le concernent, dont celui des Écritures. C'est ainsi que Jean écrit à la fin de son Évangile: *«Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.»* (Jean 20:31).

Luc dit: *«Il m'a aussi semblé bon, après avoir fait des recherches exactes sur toutes ces choses depuis leur origine, de te les exposer par écrit d'une manière suivie, excellent Théophile, afin que tu reconnaisse la certitude des enseignements que tu as reçus.»* Les Écritures sont donc un témoignage à Jésus-Christ. Tous les hommes qui parlent dans la Bible, sans exception, sont, d'une manière ou d'une autre, des témoins. Il est des témoins oculaires et des témoins auriculaires, des témoins directs et des témoins indirects. Lorsque le prophète Jérémie dit, en Jérémie 1:4 *«La parole de l'Éternel me fut adressée en ces mots»*, il se présente comme un témoin auriculaire. Lorsque le prophète Ésaïe dit, en Ésaïe 6:1 *«Je vis le Seigneur assis sur un trône très élevé»*, il se présente comme un témoin oculaire. L'apôtre Jean se présen-



te comme un témoin oculaire et auriculaire, lorsqu'il dit: *«Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé... concernant la parole de vie.»* (I Jean 1:1). (En l'occurrence, Jean se présente aussi comme un témoin direct.) Luc se présente comme un témoin indirect dans l'introduction de son Évangile, où il précise qu'il n'est pas, quant à lui, un témoin oculaire.

Ainsi, l'Écriture, la totalité de la Bible, est en fait un témoignage qui certifie la personne de Jésus. Jésus-Christ est non seulement un personnage de l'histoire, il est très certainement le personnage dont l'identité et la vie sont les mieux attestées. L'histoire de Jésus-Christ, des Évangiles, n'est pas un joli conte pour enfants. La foi est souvent handicapée parce qu'elle ne s'appuie pas suffisamment sur le témoignage biblique. D'où vient la foi? La Bible répond: *«La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la Parole de Dieu.»* Nous n'avons nullement l'intention, dans ces quelques lignes, de réaffirmer l'authenticité du témoignage biblique. Nous voulions simplement souligner l'importance de ce témoignage et la place qu'il doit occuper dans notre foi.

Mais ce Jésus qui est le fondement du passé a dit à ses disciples: *«Voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.»* (Matthieu 28:20). Si Jésus a sauvé quand il est venu, il sauve encore aujourd'hui; s'il a guéri quand il était sur terre, il guérit encore aujourd'hui;<sup>1</sup> s'il a nourri ceux qui avaient faim, il peut encore le faire aujourd'hui. Cela, c'est aussi l'affirmation d'une foi en Jésus-Christ. Ce Jésus qui est le même hier, aujourd'hui et éternellement, nous pouvons le voir à l'œuvre dans notre vie et dans la vie des enfants de Dieu. Mais, il y a une condition, et cette condition c'est la foi. Si nous croyons vraiment en Jésus, c'est-à-dire si nous nous appuyons sur lui en toutes choses, sa réalité présente ne tardera pas à se manifester. Il avait dit: *«Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.»* Cette promesse est toujours valable aujourd'hui. Si nous demandons, il donne. Si nous frappons, il ouvre. Le problème ne réside pas chez Dieu; il réside chez ceux qui refusent de frapper et de demander, de s'appuyer en toutes choses sur le Seigneur. Jésus est la pierre angulaire du prophète Ésaïe, mais sommes-nous vraiment fondés sur lui en toutes choses? Sommes-nous fondés sur ses paroles? Ne dit-il pas: *«Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez et cela vous sera accordé. Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié et que vous serez mes disciples.»* (Jean 15:7, 8). Il faut que ses paroles demeurent en nous; cela fait aussi partie de la foi en Jésus-Christ, du fondement dont nous parlons. Celui qui croit en Jésus croit aussi en ses paroles. Et, selon Matthieu 7:24-29, celui qui croit en ses paroles, qui se fonde sur elles, c'est celui qui les met en pratique.

- 1) Nous ne parlons pas ici des guérisons miraculeuses par l'imposition des mains. Le Nouveau Testament atteste le fait que seuls les apôtres, et ceux à qui les apôtres les avaient transmis, possédaient des pouvoirs miraculeux d'origine divine. Mais «la prière de la foi» peut guérir le chrétien malade: Jacques 5:13-15.



## JÉSUS ET NOS PRÉJUGÉS

*«Puis Jésus dit: Je suis venu dans ce monde pour un jugement, pour que ceux qui ne voient point voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles.»* (Jean 9:39)

Je suis le pain de vie. Je suis la lumière du monde. Je suis la porte des brebis. Je suis le bon berger. Je suis la résurrection et la vie. Je suis dans le Père et le Père est en moi. Je suis le vrai cep et mon Père est le vigneron. Je suis le cep et vous êtes les sarments. Je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité (Évangiles selon Jean, chapitres 6, 9, 10, 11, 14, 15, 18).

Dans toutes ces affirmations Jésus parle au peuple, aux docteurs et aux gouverneurs. Mais son langage reste à la portée de tous: Il parle de pain, de lumière, de berger, de vie, de cep, de sarments, de vigneron, etc. Jésus ne ressemble pas aux scribes et aux docteurs de son temps. Il semble ignorer leur rhétorique et leurs façons.

Pourtant, Nicodème, un chef des Juifs, vient vers Lui au cours de la nuit, et Lui dit: *«Rabbi, nous savons que tu es un docteur venu de Dieu.»* (Jean 3:2).

Pourtant, les huissiers envoyés par les principaux sacrificateurs et par les scribes disent: *«Jamais homme n'a parlé comme cet homme.»* (Jean 7:46).

Pourtant, on se prosterne devant Lui; on L'appelle Seigneur, Christ, Fils de Dieu, Prophète (Jean 7:46; 9:17; 9:38; 11:27).

Mais on dit aussi de Jésus: *«Il a un démon, il est fou; pourquoi l'écoutez-vous?»* (Jean 10:20).

Aujourd'hui encore on pose cette question: POURQUOI L'ÉCOUTEZ-VOUS? Le chrétien doit pouvoir répondre à cette question. Une réponse possible est celle-ci: POURQUOI PAS?! Au fond, pour quelle raison devrions-nous ne pas écouter Jésus, ne pas le croire? Pour certaines personnes la réponse est simple: «Je ne veux pas écouter Jésus parce qu'Il m'est indifférent».

Peut-on être indifférent devant Jésus? Les Évangiles montrent qu'au temps de Jésus nul n'était indifférent à Ses paroles et à Ses actes; car il est difficile d'être indifférent à l'égard d'un homme qui ressuscite les morts et qui parle *«comme nul autre n'a parlé.»*! Lorsqu'on regarde Jésus, qu'on le voit vivre, qu'on écoute Ses paroles, la chose la plus difficile est de rester indifférent. Ou bien on s'oppose à Lui, ou bien on se joint à Lui: c'est ainsi que les hommes ont toujours réagi. Pour le nom de Jésus des millions d'hommes, de femmes et d'enfants sont morts dans les arènes romaines. Pendant ce temps, d'autres se livraient à la haine et à la violence pour que le nom de Jésus soit effacé de la mémoire des hommes. Pour défendre Jésus, ou pour l'attaquer, les hommes ont écrit des millions de volumes, ont prêché des milliers de sermons. Les Évangiles et l'histoire prouvent qu'il est difficile d'être indifférent à Jésus.



Pour Jésus, il n'y a donc que deux réactions possibles: le confesser ou le renier.

*«C'est pourquoi, quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux; mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père qui est dans les cieux. Ne croyez pas que je suis venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée.»*

(Matthieu 10:32-34)

Vous vous dites peut-être: «Moi, je n'ai rien à voir avec cet homme!» Vous voulez être indifférent à Jésus, mais pour ce faire il faut L'oublier, ne pas penser à Lui, ne pas parler de Lui: il faut chasser Jésus de nos vies, fuir les questions qu'Il nous pose, fuir Ses étonnantes affirmations, Ses étonnants miracles. Pour être indifférent à Jésus il faut fuir... toujours fuir.

Mais la fuite est-elle digne de l'homme, surtout lorsqu'on est confronté aux questions fondamentales de notre vie et de notre destinée?

L'homme doit faire face aux problèmes de son existence. Il doit assumer, en grande partie, des décisions, des engagements, des responsabilités. En fuyant ceux-ci l'homme se diminue. Jésus est venu pour *«rendre témoignage à la vérité»*. Il est venu pour nous amener à confronter — et non à fuir — les questions fondamentales de notre existence. Il affirme aux hommes qu'Il n'a point parlé de Lui-même: *«Mais le Père qui m'a envoyé m'a prescrit Lui-même ce que je dois dire et annoncer.»* (Jean 12:49). Il a fait tant de miracles qu'on ne peut douter qu'Il est le Christ, le Fils de Dieu (Jean 20:30, 31). Il promet que si nous L'écoutons, si nous venons à Lui, si nous Le suivons, nous aurons la lumière (Jean 8:12).

Avec la solution de l'indifférence il y a aussi celle du rejet.

Jésus désire que nous croyions en Lui et que nous L'aimions, mais Il ne nous y contraint pas. Il n'y a pas de foi, il n'y a pas d'amour sous la contrainte. Jésus nous laisse libres de le rejeter. Il l'a prouvé en se laissant crucifier.

Peut-être le rejetterons-nous à notre tour. Peut-être qu'après avoir longuement réfléchi à ce que Jésus a dit et fait, vous Le rejetterez. Mais combien de personnes réfléchissent longuement et profondément à ce que Jésus a dit et fait?

Beaucoup rejettent Jésus sans même L'avoir écouté, sans même avoir considéré Sa vie. Ces gens-là rejettent Jésus à cause de leurs préjugés à Son égard. C'est du préjugé humain dont Jésus parle lorsqu'Il dit:

*«Je suis venu dans ce monde pour un jugement, pour que ceux qui ne voient point voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles.»*

(Jean 9:39)

Jésus venait de guérir un aveugle de naissance. Cet aveugle n'avait pas eu de préjugés à l'égard du Seigneur. Il ne savait même pas QUI était Celui qui l'avait guéri. Il ne savait même pas que Celui qui l'avait guéri était le Fils de Dieu:

*«Crois-tu au Fils de Dieu — lui demanda Jésus — Il répondit: et qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui?»*

(Jean 9:35, 36)

L'aveugle n'avait pas de préjugés. Lorsque Jésus lui dit: *«Va, et lave-toi au*



*réservoir de Siloé*», l'aveugle obéit sans tarder: *«Il y alla, se lava, et s'en retourna en voyant clair.»*

L'aveugle n'avait pas de préjugés. Après sa guérison les pharisiens qui, eux, avaient des préjugés, lui dirent: *«Nous savons que cet homme est un pécheur.»* Mais l'aveugle guéri répondit simplement: *«S'il est un pécheur, je ne sais; mais je sais une chose, c'est que j'étais aveugle et que maintenant je vois.»* (Jean 9:24, 25).

Les pharisiens, quant à eux, avaient des préjugés. L'aveugle se savait aveugle. Les pharisiens ne croyaient pas être aveugles et n'avaient pas besoin de guérison. Ils pouvaient – pensaient-ils – se permettre de rejeter une offre de guérison spirituelle. Les pharisiens avaient déjà mis Jésus dans la catégorie des «pécheurs» et même des «démoniaques» et des «fous».

Les pharisiens avaient des préjugés contre Jésus. Et pourtant, ils ne pouvaient convaincre Jésus de péché; ils ne pouvaient prouver qu'Il enseignait des erreurs; ils ne pouvaient rejeter la réalité de Ses miracles... Tous leurs efforts pour justifier leur rejet de Jésus s'étaient avérés un échec.

Jésus demande encore aujourd'hui:

*«Qui de vous me convaincra de péché? Si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas? »* (Jean 8:46)

Si nous voulons être guéris par Jésus, nous devons, à notre tour, abandonner nos préjugés. Pourrons-nous convaincre de péché Celui de qui les Juifs ne pouvaient dire aucun mal? Quel péché Jésus a-t-Il commis pour que nous le rejetions?

Cherchons honnêtement les causes de nos préjugés. Nous découvrirons qu'ils ne sont nullement fondés. Nous pourrons alors accepter toutes Ses Paroles et recouvrer la vue spirituelle.

J.M.O.



## L'AMOUR DE LA SINCÉRITÉ CHEZ JÉSUS

**R**ien ne sonne juste dans la vie d'un homme qui n'est pas foncièrement sincère, car le mensonge c'est le péché fondamental. Aucun de nous ne voit en réalité son prochain; nous sommes d'invisibles personnalités dissimulées dans un corps et nous ne nous signalons aux autres que par des paroles, des regards et des gestes. Celui qui ment arbore de propos délibéré un faux signal; il attire la méfiance sur tout signal qu'il pourrait arborer subséquemment, et désorganise le système de confiance mutuelle sur lequel repose la vie humaine. Quand il est vraiment **un menteur**, c'est-à-dire que le mensonge est devenu chez lui constitutionnel, ce mensonge étouffe en lui toute possibilité de vertu. Jésus révèle clairement son idée à ce sujet dans sa définition du diable: *«lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fond, car il est menteur et le père du mensonge.»* (Jean 8:44).

La passion profonde de Jésus pour la vérité et sa haine de tout compromis s'est montrées dans des occasions où des êtres ordinaires eussent été grandement tentés de dissimuler.

**Voyez le Christ dans la cour de Pilate, en présence du procureur romain plutôt favorablement disposé à son égard, tandis qu'au dehors la foule réclame à grands cris la crucifixion.** Mettez-vous à sa place; songez à toutes les excuses qui, en pareille occurrence, vous eussent paru devoir justifier un mensonge. Combien il eût été facile à Jésus de faire des réponses vagues et peu compromettantes, susceptibles d'adoucir Pilate et d'amener sa propre libération! Avec quelle hardiesse, au contraire, Jésus affirme son dégoût du mensonge en déclarant qu'il est le Christ et en ajoutant cette courageuse assertion: *«Tu le dis, je suis roi, je suis né pour cela et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité»* (Jean 18:37). **Il n'a pas voulu mentir, fût-ce pour se sauver des tortures de la croix.** Son mépris du mensonge — même du mensonge que des circonstances critiques semblent légitimer — se trahit aussi dans le regard de reproche qu'il lance à Pierre après que ce disciple l'a renié (Luc 22:55-62). Le jugement et la crucifixion du Christ représentent une des plus terribles épreuves à laquelle puisse être soumise la sincérité d'un homme. A voir la conduite de Jésus, est-ce trop affirmer **qu'en aucune circonstance imaginable il n'eût pu tromper qui que ce fût?**

### **I. Sincérité de Jésus avec les principaux d'entre les Juifs.**

Nous retrouvons cette droiture absolue dans ses relations avec les principaux d'entre les Juifs. Si l'on pense à l'ardent désir de Jésus de voir le peuple accueillir la révélation divine, d'en faire pénétrer les principes dans la vie sociale et privée, on réalise immédiatement combien devait être grande pour lui la tentation d'éviter à tout prix les conflits avec ces hommes influents. S'il eût pu gagner les rabbins, les persuader du moins de demeurer neutres, combien plus aisée eût été son œuvre, combien plus rapidement l'Évangile se fût-il répandu dans le peuple! Les rabbins nourrissaient certains préjugés; Jésus eût pu envelopper ses discours de manière à ne pas les heurter. Les pharisiens et les sadducéens avaient des faiblesses et des vices caractérisés; Jésus eût pu les entretenir de quelque



autre sujet. Et pour cela il avait une excuse toute prête, à savoir que le bien de son œuvre lui commandait la prudence. Au contraire, sa ferme habitude était de dire la vérité toute nue, sans se soucier d'offenser qui que ce fût. Parlant à des hommes qui attachaient un prix exagéré aux cérémonies religieuses et négligeaient les réalités intérieures, il leur déclare que leur religion n'est qu'hypocrisie (Luc 11:42). Il attaque les préjugés étroits relatifs à l'observance du sabbat, bravant par là la fureur des pharisiens et des hérوديens qui cherchaient à le tuer (Marc 3.16). Il s'adressait aux riches en termes si directs et si incisifs que *«les pharisiens, qui étaient avares, écoutaient tout cela et se moquaient de lui.»* (Luc 16:14). Enfin, lorsqu'il s'agit de démasquer la duplicité endurcie, aucune prudence ne tempère ses paroles. **Quiconque suit le Christ à travers son courageux ministère ne peut manquer d'en retirer l'impression de son absolue sincérité. Il était tel que rien ne pouvait l'effrayer ni le séduire et que même pour qu'il en résultât du bien, il n'eût jamais proféré un mensonge.**

## II. Sincérité de Jésus envers ceux qui désiraient devenir ses disciples.

Une autre manifestation plus frappante de cette absolue loyauté nous est fournie par son attitude envers ceux qui désiraient devenir ses disciples. A quel point Jésus désirait des adeptes, combien il était radieux quand quelqu'un se montrait disposé à servir fidèlement sa cause, nous le constatons dans l'Évangile à diverses reprises, ainsi lorsque Zachée fait preuve de sentiments repentants (Luc 19:2 et suiv.) ou que les pèlerins grecs demandent par l'intermédiaire de Philippe, un entretien avec lui (Jean 12:20-33). En revanche, nous voyons quel chagrin il éprouvait quand l'espoir d'une nouvelle conversion lui échappait, comme dans le cas du jeune homme riche qui recula devant le sacrifice nécessaire pour suivre Jésus (Luc 28:22-24). **Il avait grand besoin de disciples, et trop rares étaient ceux qui se déclaraient entièrement prêts à le soutenir dans son œuvre.** Malgré cela, lorsqu'un scribe lui dit: *«Maître je te suivrai partout où tu iras»*, Jésus repartit sans hésiter: *«Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'Homme n'a pas où reposer sa tête»* (Matthieu 8:19, 20). Il ne voulait pas d'un disciple qui se bercât d'illusions et donnait clairement à comprendre quels étaient les hasards et les difficultés de sa mission. Alors qu'il était à l'apogée de sa popularité *«une multitude le suivait»*. Se tournant vers ces gens, il leur dit: *«Si quelqu'un vient à moi et ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple et quiconque ne porte pas sa croix et ne me suit pas, il ne peut être mon disciple»* (Luc 14:26, 27). Pensez à ce qu'une pareille déclaration comporte d'amour de la vérité! Elle représente un des plus grands sacrifices que Jésus ait jamais faits, car, nous rapporte Jean, après cela beaucoup de gens le quittèrent, craignant les renoncements que pourrait leur coûter leur foi, jusqu'à ce qu'étant enfin resté seul avec les douze, Jésus leur demanda: *«Et vous, ne voulez-vous pas vous en aller?»* (Jean 6:66, 67). **A tout prix il disait la vérité, dût-elle même révéler à ses futurs adeptes les dangers qui les attendaient...**



On le sent résolu, bien que le succès de l'œuvre soit en jeu, et que les siens commencent à le désertier, à n'induire personne en erreur par son silence. Mesurons, si nous le pouvons, toute l'horreur du mensonge qu'une telle conduite implique.

### III. Sincérité dans la vie intime.

Mais la forme la plus subtile de déloyauté n'est pas la volonté délibérée de tromper les autres; elle consiste plutôt à laisser l'amour des formes et des apparences remplacer en nous la vie intime et véritable. Ne jamais **dire** de mensonges est une chose; c'en est une autre, plus profonde que d'**être sincère**. C'est à quoi Jésus pense en disant: «*Vous, ne soyez pas comme les hypocrites*» (Matthieu 6:5). A la vie artificielle qui substitue la recherche de l'effet à la réalité intérieure, Jésus oppose la sincérité candide et spontanée. C'est dans cette pensée qu'il faut lire le sermon sur la montagne; celui-ci n'est nullement un code de principes nouveaux donnés par Jésus mais une révélation de ce qu'était sa propre vie intérieure. Jésus nous apprend que s'abstenir d'hostilité ouverte envers ses frères peut n'être qu'hypocrisie retenue, et que lui exige de son propre cœur un amour sincère et agissant (Matthieu 5:21-26). Il nous montre aussi qu'un homme peut, par un tour de force de sa volonté, s'abstenir de tout acte impur, mais que la seule pureté qui ait une valeur à ses yeux est une pureté intérieure et une pensée sans tache (Matthieu 5:27, 28); que le respect de la vérité peut devenir superficiel au point de n'être plus que l'observance légale des serments jurés, mais que lui, Jésus, n'est satisfait que d'une vie de transparente candeur, authentique et vraie jusque dans ses plus petites manifestations. Jésus nous montre encore que notre bienfaisance n'est qu'un signe d'ostentation — et que cette bienfaisance-là excite son mépris — si elle ne procède d'une réelle sollicitude pour les hommes, et ne se complaît dans les services rendus secrètement (Matthieu 6:1-4). La prière même, nous dit Jésus, peut être l'étalage d'une piété qui veut s'attirer la louange des hommes; pour Jésus elle représente le lien invisible qui l'unit à Dieu, et c'est dans les lieux retirés, que les hommes ne peuvent voir, qu'elle lui communique ses plus précieuses énergies (Matthieu 6:5-6). Jésus pense encore que des pratiques religieuses telles que le jeûne deviennent souvent machinales et dépourvues de toute valeur spirituelle; chez lui, au contraire, la vie religieuse est une expérience profonde, une pure communion de son âme avec Dieu (Matthieu 6:16-18). Le sermon sur la montagne, regardé à raison comme le discours le plus typique du Christ est la révélation d'une vie dont la passion dominante a été la vérité. Jésus voit dans l'enfant le symbole parfait de la sincérité ingénue et spontanée, et l'offre en exemple à ses disciples (Marc 9:36).

### IV. Sincérité, respect de soi-même et respect de Dieu.

Si nous analysons cet amour du vrai dans les actes et dans les paroles, dont Jésus a fait preuve, nous y trouvons deux éléments: le premier est



le respect de soi-même. Nous aimons tous à posséder l'estime de notre prochain, mais le caractère du Christ nous suggère une aspiration plus haute: être tels intérieurement que nous puissions avoir le respect de nous-mêmes. L'élève qui escamote une récitation ou «triche» dans une épreuve d'examen peut obtenir une note élevée mais ne saurait s'estimer lui-même. L'écrivain qui plagie l'œuvre d'autrui et recueille les suffrages enthousiastes du public n'en est pas moins conscient qu'il jette de la poudre aux yeux, et ne peut s'admirer lui-même. Vivre de façon à mériter sa propre estime, signifie vivre dans une atmosphère de foncière sincérité.

Que chacun s'examine lui-même et qu'il se demande dans combien d'occasions de sa vie il a mis sa conscience, non pas à fuir le péché, mais à le tenir caché.

Beaucoup de gens mettent leur point d'honneur à éviter d'exciter la désapprobation de leur entourage ou, de façon plus positive, à obtenir ses louanges. Pareil mobile est certes un grand stimulant pour la vie morale, mais vous pousse inévitablement à la déloyauté s'il n'a pas à sa base une ambition plus noble: vivre de façon que nous n'ayons jamais à rougir de ce que nous sommes, de ce que nous faisons et pensons quand nous sommes loin de tous les regards. Ruskin raconte que, dans le fond d'une église vénitienne, il découvrit un jour la statue d'un doge. La partie du monument qui faisait face à l'auditoire était admirablement finie, tandis que la partie tournée contre le mur était demeurée à l'état brut. «Ce monument trompeur — dit Ruskin — était du moins véridique en tant que témoignage du caractère du sculpteur. Car, voici le principal, celui-ci fut banni de Venise en 1487, pour fabrication de faux.» Cette anecdote nous permet de constater que le déclin moral d'un homme a généralement son point de départ dans un manque de respect de soi-même, c'est-à-dire dans un manque de sincérité intime.

Revenons maintenant au caractère de Jésus. Il nous montre la qualité de son esprit par le mépris qu'il témoigne à ceux qui font leurs aumônes devant les hommes (Matthieu 6:6); ou encore lorsqu'il dit aux pharisiens: «*Vous, vous cherchez à paraître justes devant les hommes, mais Dieu connaît vos cœurs.*» (Luc 16:15); quand il déclare que tous les maux de la vie humaine ont leur source dans les pensées secrètes du cœur et non pas dans l'observance inexacte des formes extérieures (Matthieu 15:19, 20); quand il insiste sur ce que l'homme doit purifier sa vie intérieure avant de pouvoir être réellement bon (Matthieu 12:34-35). Le Christ était sincère en ce qu'il n'accueillait les pensées, ne caressait que les ambitions, n'entretenait en lui que les sentiments dont il n'aurait jamais à rougir vis-à-vis de lui-même.

L'autre élément qui est à la base de sa sincérité se révèle dans cette phrase de Jésus: «*Le Père qui voit dans le secret*». Nous sommes presque tous attentifs à l'opinion publique. Lui vivait dans la conscience d'une approbation donnée en quelque sorte par l'univers, et c'est ce sentiment d'harmonie dont il avait besoin avant tout. Selon la belle expression de



l'Écriture, il vivait *« sous le regard de Dieu »*. Or celui qui offre toutes ses pensées, tous ses projets, tous ses mobiles, tous les mouvements de son cœur au jugement du *« Père qui voit dans le secret »* ne saurait être autrement que sincère et vrai. Beaucoup d'entre nous sont comme ces rocs des forêts recouverts de plantes grimpantes et agréables à la vue; mais retournez la pierre: quel horrible grouillement de bêtes répugnantes s'enfuyant vers leur trou! N'est-ce pas le symbole de cette pensée de Tennyson:

*« Désirons-nous réellement que nos morts demeurent toujours à notre côté? N'avons-nous nulle bassesse à leur cacher? Nulle laideur que nous tremblons de dévoiler? »*

Que Dieu connaisse le fond de nos cœurs, ce n'est pas une simple possibilité, comme la présence immédiate des morts, mais un fait bien certain.

Vivre en paix avec son prochain peut fort bien n'être pas une preuve de sincérité; être en paix avec soi-même suppose déjà un niveau moral plus élevé; être en paix avec Dieu implique une absolue pureté de vie. Nous sommes-nous jamais donné la peine de mesurer nos vies à cette mesure-là? Ne sommes-nous pas trop disposés à nous maintenir tout juste dans les limites de la respectabilité sociale, et à nous en contenter? Songez à l'homme qui, assis tranquillement dans sa chambre où aucune loi ne peut l'atteindre, où aucun bruit d'orgie ne résonne, s'abandonne à de telles pensées et se complaît dans de telles lectures que son âme enivrée roule d'un vice à l'autre et qu'il éprouve en imagination ce que les pires débauchés connaissent à leurs heures les plus dissipées. Pensez combien d'hommes, soit au jeu, soit dans les affaires, se tiennent toujours à deux doigts de la fraude. Combien d'êtres qui côtoient les barrières dressées par la respectabilité et jettent d'avidés regards au travers, souhaitant d'avoir le courage de passer la ligne de démarcation! Toute la valeur morale de bien des êtres consiste à ne pas être plus mauvais qu'ils *n'osent* l'être, et tous nous sommes obligés d'avouer que, soit en ce qui regarde l'estime de soi-même, soit en ce qui concerne le jugement du *« Père qui voit dans le secret »*, l'examen de notre vie intérieure réduit à néant notre suffisance et nous remplit de honte.

C'est là la merveille de la vie du Christ. Jamais un instant il n'a eu à rougir aux yeux de Dieu. *« C'est ici mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection »*, tel a été le témoignage de Dieu à son endroit. *« Je fais toujours ce qui lui est agréable »* pouvait dire Jésus, conscient de sa relation vraiment filiale avec son Dieu. En un mot, la gloire du Christ, c'est la pureté immaculée de sa vie.

La sincérité, chez Jésus, renferme donc essentiellement deux éléments: il n'eût jamais en aucun cas trompé qui que ce soit, fût-ce pour sauver sa vie, pour épargner sa cause ou pour gagner des adhérents; il était si sévère à l'égard de sa vie intérieure qu'il n'a jamais eu à se fuir lui-même ou à fuir le regard de son Père. Quelle hauteur de caractère ne faut-il pas avoir non seulement pour s'attacher à un tel idéal, mais encore pour convaincre le monde que cet idéal a réellement été atteint!

HARRY-EMERSON FOSDICK



# L'IMITATION DE JESUS-CHRIST

**«Celui qui dit qu'il demeure en lui doit marcher  
aussi comme il a marché lui-même.»**

A la bataille de Waterloo, Napoléon fut vaincu par le général britannique Wellington. Montrant au général le cadavre de son aide de camp, Lord Hill lui demanda: «Quelles sont vos instructions, mon général, si vous êtes tué? » La réponse fut brève: «Faire comme moi».

Les chrétiens, eux aussi, sont engagés dans une bataille. Pour en sortir victorieux, ils doivent imiter leur chef, Jésus-Christ. En l'imitant, ils parviendront, eux aussi, à la victoire finale de la résurrection.

## **IL FAUT ETRE SOUS L'INFLUENCE DE LA GRACE**

En réalité, la victoire spirituelle n'est pas l'œuvre du chrétien: elle est l'œuvre de la croix. Elle est l'œuvre de Jésus *«le chef et le consommateur de la foi»* (Hébreux 12:2), mais pour nous, cela commence à la croix car les croyants sont sauvés par la prédication de la croix (I Corinthiens 1:21); c'est en cette croix, méprisée du monde, que se trouvent la sagesse, la justice, la sanctification et la rédemption, *«afin que nul ne se glorifie»* (I Corinthiens 1:26-31).

Pour combattre en vainqueur, il faut avoir été attiré par celui qui a été élevé de la terre; par la foi, il faut tourner les regards vers celui que Dieu a donné comme prix de notre salut (Jean 12:32; 3:14-16). C'est alors qu'on s'abandonne, qu'on se place, sous l'influence de la grâce pour recevoir le salut de Dieu. Celui qui n'a pas été attiré à Jésus par la prédication de la croix s'efforce, malgré la plus grande sincérité, de bâtir sur le sable. Il n'est pas exclu qu'il puisse même dépasser le chrétien, mais en se privant des grâces de l'Évangile, il se prive d'une fondation inébranlable et d'une victoire assurée. En somme, il se prive du concours de Dieu! Dans ce cas, comment peut-il éviter de tomber, éventuellement, dans le désespoir? Ne verra-t-il pas s'écrouler en quelques instants les efforts de toute une vie ou de toute une année? Ne sera-t-il pas frustré par ses faiblesses et manquements, compagnons inévitables de ses efforts?

Or, la Bonne Nouvelle, en nous plaçant sous les rayons bienfaisants de la miséricorde et du pardon divins, nous délivre du désespoir, de l'échec et de la frustration. Il nous faut donc, sans cesse, considérer la victoire qui est la nôtre si nous sommes en Jésus-Christ. C'est cela que Paul faisait:



*«Car je prends plaisir à la loi de Dieu, selon l'homme intérieur, mais je vois dans mes membres une autre loi, qui lutte contre la loi de mon entendement, et qui me rend captif de la loi du péché qui est dans mes membres. Misérable que je suis! Qui me délivrera du corps de cette mort... Grâces soient rendues par Jésus-Christ notre Seigneur!*

**IL N'Y A DONC MAINTENANT AUCUNE CONDAMNATION POUR CEUX QUI SONT EN JÉSUS-CHRIST.»**

(Romains 7:22-8:1)

La victoire de l'enfant de Dieu est assurée car elle a été obtenue et méritée sur la croix; c'est là, aux portes de Jérusalem, que s'est livrée la bataille décisive contre Satan! Regardons à cette bataille! Réjouissons-nous de la victoire démontrée à la résurrection! La victoire du chrétien est une victoire spirituelle dont le seul mérite revient au Fils de Dieu qui a *«effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient, qui a dépouillé les dominations et les autorités et les a livrés publiquement en spectacle, EN TRIOMPHANT D'ELLES PAR LA CROIX.»* (Colossiens 2:14, 15).

La prédication de la croix est une puissance de Dieu pour ceux qui sont sauvés. Quelle folie que de l'oublier dans notre bataille contre les forces spirituelles! Quelle folie que de vouloir imiter Jésus sans reconnaître la puissance de sa mort et de sa résurrection pour ceux qui ont cru à l'Évangile! La victoire est à travers le pardon. Mais elle est aussi à travers l'Esprit. Dégagés de la loi, nous servons Dieu dans un esprit nouveau; nous marchons selon l'esprit; nous nous affectionnons aux choses de l'esprit (Romains 7:6; 8:4, 5): et tout cela est possible du fait que nous avons reçu l'Esprit:

*«Pour vous, vous ne vivez pas selon la chair mais selon l'esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous. ...mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions: Abba! Père! L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.»* (Romains 8:9, 15, 16)

La bataille du chrétien est une bataille de l'esprit (cf. Galates 5:15-16). Mais l'Esprit de Dieu assiste notre esprit et c'est Lui qui est victorieux. L'Esprit de Dieu sanctifie notre esprit (cf. I Thessaloniens 5:23; I Pierre 5:10). La prière de Paul, c'est que nous puissions être *«puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur»* (lire Éphésiens 3:14-21).

L'imitation de Jésus-Christ est aussi liée à l'incorporation au Fils de Dieu; une vie qui manifeste Jésus-Christ, c'est une vie dominée par Lui: *«Si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi»*; c'est le fruit d'une justice qui s'obtient par la foi en lui: *«Si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. Je ne rejette pas la grâce de Dieu; car si la justice s'obtient par la loi, Christ est donc mort en vain»* (Galates 2:20, 21).

Plaçons-nous sous l'influence de la croix. Recevons la puissance qu'elle procure *«par la foi et pour la foi»* (Romains 1:16).



## IL FAUT CONNAITRE SA VIE ET SES ENSEIGNEMENTS

En venant à Jésus-Christ, en recevant son salut, ils sont rares ceux qui connaissent d'emblée la vie et les enseignements du Seigneur. La lecture, l'étude et la méditation des quatre évangiles doivent être la préoccupation essentielle de tout converti. L'enseignement des paroles du Christ doit être la préoccupation essentielle de ceux qui instruisent les chrétiens (Matthieu 28:20 cf. Matthieu 7:24-27). La connaissance des Évangiles nous donne la connaissance du modèle que nous devons suivre. C'est dans les Évangiles que notre Seigneur vit, qu'il parle et qu'il agit. Voyons comme il se comporte envers les êtres humains, **IL EST LE MODELE PARFAIT POUR LE CHRÉTIEN ET POUR L'ÉGLISE!** Il est inutile de s'appeler «*Église du Christ*» si ce n'est pas pour imiter le Christ, pour agir comme lui, pour parler comme lui, pour aimer comme lui...

## IMITER JÉSUS DANS SON HUMILITÉ

*«Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres; car je vous ai donné en exemple, afin que vous fassiez comme moi je vous ai fait. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez.»*

(Jean 13:13-17)<sup>2</sup>

Jésus a lavé les pieds de ses disciples: c'était une marque, un signe, de son humilité à leur égard. Mais, en fait, c'est la venue sur terre, la vie toute entière et la mort du Seigneur qui constituent un exemple de son humilité:

*«Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix.»*

(Philippiens 2:3-9)

Ce texte révèle en quoi consistait l'humilité de Jésus. Il s'agissait, pour le Fils de Dieu, de renoncer à ses droits, de servir et d'obéir.

---

2) Le mot «exemple» – HUPODEIGMA – peut être traduit: image, réplique, signe, marque; dictionnaire grec de Liddell & Scott.



### A) Renoncer à ses droits

*«Lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu...»*

Jésus existait *«en forme de Dieu»*, était *«égal avec Dieu»*. Mais il a su renoncer aux droits et privilèges qui découlaient de ce fait. Celui qui a tout créé, est devenu une créature. Le Tout-puissant s'est rendu vulnérable. De riche qu'il était, il s'est fait pauvre. L'auteur de la vie s'est laissé crucifier. Cette liste est infinie, car celui qui renonce dans ce cas à ses droits n'est autre que Dieu lui-même!

Chrétiens du monde, tant que vous exigez la satisfaction de ce que vous croyez être vos droits, vous n'imites pas Jésus-Christ! Tant que vous clamez vos droits politico-économiques, le monde ne saurait voir le Christ en vous! Jésus avait des droits politiques, notamment celui de témoigner son innocence devant les autorités romaines. Il avait des droits économiques, étant le possesseur de toutes choses.<sup>3</sup>

### B) Servir

*«Mais, s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes...»<sup>4</sup>*

Le mot forme décrit, en grec, une similitude allant au-delà de l'apparence: Jésus, existant en forme de Dieu (étant pleinement Dieu), prit la forme d'un serviteur (devint pleinement un serviteur). Tout ce qui caractérise la condition du serviteur (ou même de l'esclave: DOULOS), caractérise Jésus. Il est venu *«non pour être servi, mais pour servir»* (Marc 10:45).

La religion chrétienne, la vraie, se pare-t-elle des costumes de la puissance et du luxe? Est-ce l'humilité qui contraint le clergé à se vêtir de vêtements, et à prendre des titres, distinctifs? Est-ce l'humilité qui contraint les Églises à se bâtir des temples grandioses? Est-ce l'humilité qui contraint les hommes à imposer, sous peine d'excommunication, leurs opinions, leurs traditions et leurs dogmes aux fidèles?

*«Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave.»*

*«Mais ne vous faites pas appeler Rabbi; car un seul est votre maître, et vous êtes tous frères. Et n'appellez personne sur la terre votre Père, car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux. Ne vous faites pas appeler directeurs; car un seul est votre Directeur, le Christ.»* (Matthieu 20:27; 23:9, 10)<sup>5</sup>

suite à la page 13

3) Les tentations de Jésus au désert consistaient précisément à lui rappeler ses droits et ses prérogatives de Fils de Dieu (voyez Luc 4:5-12).

4) Le mot «forme» — MORPHE — est opposé à SCHEMA, aspect, silhouette, figure; dictionnaire grec-français M. Carrez.

5) «Directeur» peut être traduit «conducteur» — voir la version de Darby.



### C) Obéir

*«Et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix.»*

Ne pensons jamais qu'il est possible de connaître Dieu, de lui être obéissant, sans devenir humbles car l'objectif de l'Évangile, c'est aussi d'humilier notre esprit (voir II Corinthiens 10:5).

L'obéissance, pour Jésus, consistait à donner sa vie (cf. Hébreux 5:7-10). Il en va de même pour ses disciples: leur engagement doit aller jusqu'au don de leur vie: *«Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive»* (Matthieu 16:24). Nous verrons, dans ce qui suit, que le don de notre vie n'a de valeur que dans le contexte de l'amour (cf. I Corinthiens 13:3). D'ailleurs, l'obéissance elle-même ne doit jamais être une simple apparence de justice (Matthieu 6:1 et suiv.).

### imiter JÉSUS DANS SON AMOUR...

*«Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.»*

(Jean 13:34, 35)

Il nous faut aimer **comme** Jésus a aimé: notre amour doit ressembler au sien, doit se manifester de la même manière. Jésus est notre exemple, notre modèle; si nous suivons cet exemple, le monde connaîtra que nous sommes Ses disciples. Il est important de souligner la **réalité** et le **degré** de l'amour manifesté par Jésus.

#### A) La réalité de son amour

L'amour de Jésus n'est pas défini dans les Évangiles, comme lorsqu'on définit une règle ou une loi: il y est montré, actualisé dans les rapports quotidiens de Jésus avec les hommes. Lorsqu'il marche auprès de ses disciples, lorsqu'il les enseigne, qu'il les reprend et les exhorte, qu'il les réunit ou les envoie en mission... c'est toujours l'amour qui dicte tout ce que Jésus fait. Tout en Jésus est l'expression de son amour pour les hommes. Il a aimé, non en paroles et avec la langue mais en actions. Ses disciples doivent faire de même:

*«Petits enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et avec vérité.»*

(I Jean 3:18)

Il y a un amour qui s'exprime par les mots mais ce n'est pas cet amour qu'il nous est demandé de manifester: c'est l'amour qui dirige tous nos pas, toutes nos pensées. Cet amour-là est vrai, c'est-à-dire réel.<sup>6</sup> Ce n'est qu'à la

6) Est vrai (ALETHEIA cf. Jean 4:24) ce qui est du domaine de la réalité, ce qui n'est point fictif (cf. Romains 12:9).



fin de sa vie terrestre que Jésus dit à ses disciples qu'il les aime: sa vie intime avec eux démontrait suffisamment son amour et il n'était nul besoin qu'il le leur dise. L'amour qui se manifeste sans paroles, qui est évident dans notre comportement, est celui que Jésus nous commande.

## **B) Le degré de son amour**

*«Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père, et ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, mit le comble à son amour pour eux.»* (Jean 13:1)

*«Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.»* (Jean 15:12, 13)

Jésus a prouvé son amour: il a donné sa vie (cf. Jean 10:18). Il a donné sa vie sans rien attendre en retour, car il est le bon berger et non pas un mercenaire qui attend un salaire (Jean 10:11 et suiv.) Ainsi, l'amour chrétien, celui par la manifestation duquel se reconnaissent les disciples, est le don même de notre vie pour les autres. Le mot «donner» est le mot clé, le fruit même, la conséquence inévitable de cet amour. Et que pouvons-nous donner de plus que notre vie?

*«Nous avons connu l'amour, en ce qu'il a donné sa vie pour nous; nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères. Si quelqu'un possède les biens du monde, et que, voyant son frère dans le besoin, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui?»* (1 Jean 3:16, 17)

Voulons-nous que le monde connaisse que nous sommes des disciples du Christ? Eh bien! Montrons notre amour de la manière stipulée par Jean. C'est là cet amour commandé par le Seigneur, un amour qui donne sans attendre en retour. D'ailleurs, quel salaire attendre de celui qui est dans le besoin, des veuves et des orphelins (cf. Jacques 1:27)? Quel salaire attendre de nos ennemis, de ceux qui nous maudissent, nous haïssent, nous maltraitent ou nous persécutent, et que nous devons aimer? (Matthieu 5:44)

## **imiter Jésus dans ses souffrances**

*«Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous... Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite: Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre.»* (Jean 15:13, 20)

En voyant vivre le Seigneur, le cœur des uns est gagné à sa cause, le cœur des autres s'en détourne. Voilà, de même, ce qui arrive lorsque Jésus vit en nous. L'argument d'une vie à l'image du Sauveur est bien supérieur aux sermons et aux discussions car c'est un argument qu'aucun raisonne-



ment, qu'aucune science, ne sauraient réfuter; de ce fait, il s'impose aux hommes. Lorsque l'Esprit œuvre dans notre vie et que nous manifestons l'amour, la paix et la joie, nous sommes approuvés des hommes. Pierre va même jusqu'à dire: *«Et qui vous maltraitera, si vous êtes zélés pour le bien?»* (Romains 14:17, 18; I Pierre 3:13).

De nos jours, et dans nos pays, la persécution est moins à craindre. Les principes d'amour du Seigneur ont touché, bien que superficiellement, la conscience des hommes et des nations. On ne met pas un homme à mort si facilement pour sa foi.<sup>7</sup> Mais que faisons-nous de notre liberté? En faisons-nous un prétexte de vivre selon la chair (cf. Galates 5:13)? Ne sommes-nous pas sans excuses lorsque notre mode de vie, notre langage, notre attitude, démontrent une arrogance et une supériorité quasi pharisaïques? Lorsque nous prêchons et enseignons tout en dédaignant ceux qui sont dans le besoin? Pourquoi, dès lors, nous étonner si le monde ne reconnaît pas que nous sommes disciples de Jésus? Le modèle du chrétien est Jésus-Christ. Il faut que Jésus soit manifesté dans notre chair mortelle (cf. II Corinthiens 4:11). Voilà où réside la responsabilité première de l'Eglise. Il y a Eglise lorsque les hommes, par la foi et l'obéissance à l'Evangile, sont amenés au contact du sang de Jésus; il y a Eglise lorsque ces hommes persèverent dans leur foi et manifestent l'amour (I Jean 3:23, 24).

Pour sortir victorieux de la bataille dans laquelle nous sommes engagés, imitons Jésus-Christ. Nourrissons-nous du récit de sa vie et de ses enseignements et mettons en pratique ce que nous y voyons.

*«A celui qui vaincra je donnerai à manger l'arbre de vie, qui est dans le paradis de Dieu.»*

y.o.

---

7) Mais là où les principes de l'Evangile sont délibérément étouffés, les serviteurs de Dieu sont persécutés, même au XX<sup>e</sup> siècle!



## LES LECTEURS NOUS ECRIVENT ...

«Le texte No 25 du décret dogmatique «lumen gentium» de Vatican II (21 novembre 1964) confirme les articles 1323 - 1325 par. 2 & 1376 du code de justice canonique de l'Eglise de Rome, puisqu'il les reproduit à la lettre ... Est hérétique quiconque nie un dogme de foi catholique (cf. dogme de 787 du 2e concile de Nicée sur la présence dans les Eglises des statues et images)».

J.F. Marseille

«Vous êtes fidèles à l'Ecriture, vous «sondez les Ecritures», mais vous méprisez ce que vivent les hommes de notre temps. Vous rejetez, avec la tradition, l'histoire de la foi. L'Ecriture, n'est-ce pas une histoire qui a longuement évolué ?».

B.F. Joigny

«Je suis consciente des graves fautes commises par des gens d'Eglise, ce qui ne m'empêche pas de voir aussi ses saints - et il y en a encore maintenant, et assez nombreux. Que la crise soit forte, oui, mais Dieu est encore plus fort. J'espère que nous arriverons enfin à donner à son Esprit la place qui lui revient pour que nous le laissions mieux travailler en nous et que notre témoignage ne soit plus un contre-témoignage, comme c'est fréquent».

F.C. Israël

«Je viens de recevoir un exemplaire gratuit d'Horizons Chrétiens de vous et du mois d'avril 1978. Je l'ai lu avec un vif intérêt, moi ancien catholique, converti à Jésus-Christ et ayant pris le baptême par immersion en 1939 et par la volonté de Dieu devenu ministre de Jésus-Christ pour prêcher la saine doctrine en opposition à l'Eglise traditionnelle et romaine du paganisme».

A.R. Carentan

### ABONNEMENTS

NOM : .....

ADRESSE : .....

.....

.....

Notre adresse : boîte postale 276 - 21007 DIJON CEDEX



ECOUTEZ



**EUROPE :**

lundi à 5.15 h. sur Radio-Luxembourg G.O. 1271 mètres

**CANADA :**

dimanche à 8.15 Radio Soleil (CHRS) 1090 Kc

Imp. Eglise du Christ - 17bis, rue de l'Arquebuse  
Genève; 10, rue Montmartre 21100 Dijon